

sols de sa banlieue immédiate le « pain noir » de l'industrie. Sur 225 millions de tonnes de charbon qu'extrait annuellement l'Angleterre, le comté de Northumberland, dont le grand port de la Tyne est le chef-lieu, en produit 50 millions. L'industrie locale s'approvisionne largement et à bon marché, dans ces riches gisements, du combustible qui lui est nécessaire, et par surcroît exporte la houille et le coke en quantités considérables; en 1900, Newcastle a fourni au continent 14 millions de tonnes de charbon et près de 500,000 tonnes de coke.

Il semble, quand on arrive à Newcastle, que l'on pénètre dans quelque cité de rêve, tant est bizarre l'impression causée par son étrange décor; la ville, escaladant les pentes douces de trois collines, offre un amalgame curieux de monuments anciens et de constructions modernes, de clochers aigus et de bâtiments lourds et trapus, recouverts d'une couche épaisse de poussière de charbon. Les hautes cheminées de centaines d'usines déroulent dans le ciel de longues volutes de fumée, tandis que mille bruits sourds ou vibrants — rumeur de peuple en travail, halètement de machines, sifflets stridents de sirènes, fracas d'acier et de ferraille — apportent au passant l'écho du grand labeur industriel qui s'accomplit autour de lui. De larges voies, bordées de demeures confortables et de beaux magasins, rendent plus saisissante la misère des vieux quartiers, aux rues étroites et malsaines, aux maisons en surplomb, où grouille une population trop souvent usée et flétrie avant l'heure par l'abus des alcools.

C'est sur les bords de la Tyne, en amont et surtout en aval de Newcastle — distante de 13 kilomètres de l'embouchure de cette rivière — que se sont établis les chantiers de constructions navales.

J'ai eu la curiosité, pour en saisir l'impression d'ensemble, de descendre la rivière sur un des petits bateaux-mouches,

